

# La Voie Tengu

(Tengu-no-michi) : l'esprit d'une Tradition

## Voir

## dans les arts martiaux...

*« Quand nous refusons de voir autre chose que ce que nous nous attendons à voir, nous ne voyons que le contenu de notre esprit et non la chose qui se trouve sous nos yeux »*

Takashi Matsuoka  
(«Samourai», Presses de la Cité)

*Une réelle « problématique martiale »*

On peut aujourd'hui trouver de tout dans les formes d'expression du Karaté, ce qui rend de plus en plus difficile une perception correcte des définitions qu'on lui donne dans tel ou tel Dojo, et nuit par conséquent à un choix réfléchi puis assumé. Surtout au niveau du débutant. Mais parmi toutes ces images proposées au public, quelle est celle qui correspond au Karaté vraiment destiné au combat, composé dans ce but par les anciens? Et, si elle existe encore, quelle peut encore être aujourd'hui la crédibilité (et l'utilité) d'une technique qui n'a guère évolué depuis, ni dans sa forme ni dans son esprit? Je me suis déjà exprimé sur cette orientation de pratique en Dojo, qui serait vraiment conforme à celle d'une tradition guerrière

**Roland Habersetzer,**  
Directeur du « Centre de Recherche Budo » et de « L'Institut Tengu »,  
8ème Dan de Karatedo,  
Shihan (Japon)



1

(mais certes pas dans l'air de notre temps), et qu'il faudrait retrouver pour que les authentiques disciplines Budo ne soient plus décriées par les tenants de techniques de combat créditées d'un plus grand réalisme sur le terrain. D'autant plus que la technique proprement dite n'entre jamais que pour un tiers dans la résolution d'un affrontement réel...Le reste est affaire de comportement, c'est-à-dire d'attitude (Shisei), face à un vrai enjeu. Une honnête recherche d'efficacité ne tient donc pas dans l'ajout d'un « énième » style à tous ceux qui existent déjà, et qui détiennent tous une part de vérité (réalisme), mais dans l'application intelligente de techniques et de démarches mentales déjà présentes dans les arts classiques. Ce qui est à la fois plus simple et plus

compliqué...Car même si le principe peut en être admis, encore faut-il consentir à quelques remises en cause et quelques réactualisations basées sur un vrai travail de recherche. C'est en tout cas ce à quoi je tente de faire réfléchir dans cette série de communications. Même si le contexte actuel d'une société frileuse n'est guère favorable à ce type de prise de conscience. Et que, même dans les milieux Budo, le repli farouche sur des positions dites, à tort, « traditionnelles », n'y aide guère non plus. Poursuivons donc notre série de réflexions pour essayer de retrouver le fil d'un comportement réellement « martial ». Le seul d'ailleurs, ainsi que le prouve la vie des grands experts de terrain au cours des siècles passés (et que l'ont cite pourtant si

souvent...) qui permette d'être en mesure de parler d'efficacité, de maîtrise, de découverte de la non-violence, et, au-delà de « Satori », donc de « Do ». Pour les maîtres du sabre, par exemple, ainsi le rapportent les textes comme la tradition orale, la distinction entre vie et mort ne pouvait jaillir que de l'utilisation d'une vraie lame, pas d'une arme d'entraînement, de substitution... Quand on prétend être dans une mouvance Budo, on se doit de se préoccuper de tout ce qui touche à une véritable problématique martiale, c'est-à-dire à la perspective d'un combat réel. Sans concession aux faux-semblants rassurants, au prix du refus de la réalité. Jouer à, c'est se tromper soi-même... Et risquer de le payer cher un jour. Car le scénario d'un combat dit „de survie“, où il n'y a plus ni règles, ni conventions, ni recours ultime, et qui se situe en dehors de toute interprétation flatteuse pour l'ego, n'a rien à voir avec le type de confrontation que l'on peut imaginer dans un Dojo (espace protégé) ou même dans le cadre d'un assaut sportif arbitré (même violent). Tous ceux qui ont eu un jour affaire à un type de situation désespérée, et qui ont du y faire face seuls, vous le diront : c'est tout autre chose ...

Je pars toujours, dans mon propos, de l'hypothèse de départ suivante: un entraînement spécifique a fini par mettre à votre disposition une réelle capacité de répon-

se „armée“ face à une agression violente et incontournable cherchant à vous nuire, voire à vous détruire, et, pour une raison qui n'appartient qu'à vous, et dont vous serez prêt à répondre (suivant les règles de la loi comme celles d'une éthique personnelle), vous avez décidé de la mettre en œuvre. Il ne s'agit pas seulement une façon d'agir physiquement. Mais d'une réponse globale à une violence venant de l'extérieur, partant d'un état d'esprit initial et gérant tout votre comportement jusqu'à la fin du problème. En la matière, n'oubliez pas que le plus important sera toujours votre motivation, et que votre capacité de réponse à une agression (donc vos options de mise en œuvre de votre art martial en tant que véritable « arme », mais dans une seule et stricte optique de défense : voir « Tengu-no-kamae », numéro 31 de « Ceinture Noire ») constitue votre rempart de la liberté, et en tout premier lieu de la première forme de liberté qui compte : votre propre survie... Tel est l'enjeu, bien au-delà du niveau d'une « gesticulation d'origine martiale ». Bien entendu, à chacun de savoir ce qu'il cherche vraiment. Libre à chacun d'esquiver la réalité, s'il s'en trouve mieux. Beaucoup préfèrent payer de ce prix leur tranquille sérénité. Le stratège chinois Sun-Tzu ne dit-il pas, au chapitre 6 de son « Art de la guerre » : « Lorsque vous faites des marches de mille Li sans vous fatiguer, c'est que vous suivez des voies d'où l'ennemi

est absent... »...

Poursuivons donc notre réflexion dans cette direction spécifique. A la base d'un comportement tactique et, donc, de l'efficacité finale dans ce que vous voulez faire, il y a la manière de « voir » en combat.

### *Metsuke-no-kata... Yan-fa... mais encore ?*

Parmi les nombreux discours bien connus en Budo, cependant trop peu expliqués pour qu'il soit possible d'en comprendre facilement le sens, il y a des classiques... Ainsi, « Metsuke-no-kata » est la « pratique du regard », une des composantes fondamentales du combat (Yan-fa, en chinois). Certes, « placer son regard » en combat semble d'évidence important... Le regard est un élément fondamental qui peut décider de la victoire ou de la défaite en combat. Mais comment faire, dans la pratique? Quel regard ? Faut-il « voir » ou « regarder » ? Observer attentivement ou laisser venir à soi ce qu'il est important de saisir? Faut-il juste poser son regard sur l'adversaire ? A travers lui ? Ne pas le fixer ? Doit-il rester léger ou incisif ? Superficiel ou appuyé ? Faut-il y mettre une intensité particulière ? Suffirait-il, pour avoir le « regard martial », de froncer les sourcils, de prendre une expression terrible à faire peur (genre « si les yeux pou-

